

**Sa popularité était à la mesure de son sourire : immense. Cette denture impressionnante et son accent non moins impressionnant ont fait de**

# Fernandel

**l'une des « gueules » les plus singulières du cinéma français.**

« Bien souvent, l'image de mon Père et de son nom, que je porte, s'est confondue avec l'histoire de Marseille. « Il était une fois », c'est ainsi que l'on racontera, aux enfants du troisième millénaire, la légende de Fernand Contandin, qui a inscrit son nom sur le bleu de la mer: Fernandel.»

Franck  
Fernandel

## 1903 1971

De son vrai nom, il s'appelait Fernand Contandin et naquit en 1903, à Marseille. Son père était employé de bureau et chanteur de café-concert pendant ses loisirs. Le fils suivra très tôt la même voie. Subjugué par Polin, un comique troupier en vogue avant-guerre, il imite son idole les samedis et dimanches dans les noces et les « caf'conc », tout en exerçant divers métiers dans la semaine. Un directeur de tournée le remarque et le fait passer à Bobino, à Paris : à 25 ans, il se fait déjà un nom dans la Capitale.



Roxane Jubert

**Le jeune comique, qui joue « Fibremol fait des fredaines » au concert Mayol, débute à l'écran en 1930, sur recommandation de Sacha Guitry, dans « Le Blanc et le Noir », de Marc Allégret. Mais c'est en 1934 qu'il prend sa vraie dimension, dans « Angèle » de Marcel Pagnol, son premier rôle dramatique. Avec « Regain » (1937), le « Schpountz » (1938) puis « La Fille du puisatier » (1940), Pagnol révèle définitivement Fernandel : « C'est à lui que je dois d'avoir pu prouver que j'étais un vrai comédien », reconnaîtra-t-il plus tard.**

Naïf ou malin, exubérant ou pudique, émouvant ou désopilant, il a joué tous les rôles. Impossible de citer les quelque cent cinquante films qui ont ponctué sa prolifique carrière. Tous ne méritent pas, du reste, de passer à la postérité. Dans cette collection de succès populaires, citons « La Vache et le Prisonnier », d'Henri Verneuil (1959) ; « Crésus » (1960), écrit et tourné en Haute-Provence par Jean Giono ; « La Cuisine au beurre » (1963), où Fernandel tente de convertir à l'huile d'olive l'aubergiste Bourvil ; « L'Age ingrat » (1964), avec Jean Gabin et son fils Franck Fernandel ; « Freddy » (1966), un retour au théâtre avec une comédie policière. Sans oublier la série des « Don Camillo », dont le triomphe dépassa largement les limites de l'Hexagone. C'est en prenant une dernière fois la soutane pour tourner un cinquième « Don Camillo », en 1970, que Fernandel est frappé par la maladie. Il meurt peu après, à l'âge de 67 ans.

